

Chronique Eucharistique



L'adoration dans la nuit du Jeudi au Vendredi Saint dans les paroisses de Paris.

La *Semaine religieuse* donne les renseignements suivants sur la pratique de l'adoration du Très Saint Sacrement dans la nuit du Jeudi au Vendredi Saint.

“ Un rapport a été présenté sur cette question, au Congrès eucharistique de Bruxelles, en 1898. Il y était dit que ce pieux usage, établi en l'église de Notre-Dame des Victoires, en 1867, ne fut adopté par d'autres églises de Paris qu'à partir de 1872 ; et encore la progression fut-elle tout d'abord assez lente. Au contraire, à partir de 1883, on voit les paroisses adopter les unes après les autres cette dévotion, fondée sur la liturgie même, et monter du chiffre 12 en 1883, à celui de 44 en 1899.

On s'étonnera peut-être que toutes nos églises ne se soient pas encore rangées à cette pratique. Mais il faut compter avec le nombre des adorateurs qui n'est pas toujours suffisant dans certains quartiers, et avec l'absence d'un matériel de literie pour permettre aux adorateurs présents de prendre un repos nécessaire. Pour les veillées de l'Adoration perpétuelle, en temps ordinaire, l'Œuvre de l'Adoration nocturne prête son matériel et offre même le concours d'adorateurs bénévoles, véritable escorte d'honneur de Jésus-Eucharistie, qui l'accompagne d'un sanctuaire à l'autre ; il n'en peut aller de même pour la nuit du Vendredi-Saint, ou la simultanéité des adorations rend ce double service impossible. Les paroisses sont donc livrées à leurs seules ressources : elles savent néanmoins se suffire, et même parfois donner de très beaux exemples. N'a-t-on pas vu en 1898 (les renseignements détaillés nous font défaut pour l'année dernière), 27 adorateurs de nuit à Saint-Médard, 28 à Notre-Dame de la Croix de Ménilmontant, 30 à Saint-Roch, 36 à Notre-Dame de Clignancourt, 43 à Saint-Vincent de Paul ? Paroisses riches et paroisses pauvres ont eu à cœur de rivaliser de zèle dans les hommages rendus par elles au Saint Sacrement. ”